

Reportage

Cahier du Cep : retour à l'esprit créatif de l'élève



Séance d'une étape de fabrication du cahier du Cep par les élèves de l'école pilote du Centre.



Sous la supervision de Eléonore Obame, la directrice, et ses collaborateurs.

Line R. ALOMO

Libreville/Gabon

Qui donc a décidé que les enfants ne pouvaient concevoir eux-mêmes leurs cahiers pour l'examen oral du Certificat d'études primaires (Cep) ? Qui a prescrit que cet outil devait être impérativement acheté par les parents ? À l'école pilote du centre, la directrice explore le génie créateur des apprenants. Chacun fabriquant ainsi son œuvre d'art et concevant son cahier du Cep. Les reporters de l'Union ont assisté à une séance de ce travail d'élaboration. Épatant !

MARDI matin, les enfants inscrits en classe de 5e année de l'école pilote du Centre sont agglutinés devant le bureau de la directrice. Ils attendent que Eléonore Obame ouvre

les portes pour sortir le matériel de réalisation de leurs cahiers du Certificat d'études primaires (Cep). Dans un coin, déjà empilées dans des cartons, les œuvres d'art faites par les élèves eux-mêmes.

« Cette année, nous avons choisi de revaloriser le patrimoine culturel de notre pays et opté pour des sculptures de la pierre de Mbigou », indique d'entrée la directrice.

Dans le téléphone de Mme Obame, plusieurs clichés dévoilent les mines réjouies et heureuses des futurs collégiens polissant ou taillant la pierre de Mbigou à la Coopérative des producteurs artisanaux de Mbigou (Coopam). Pendant ce temps, les élèves de 5e année A et B ont transporté les sacs de matériels pour la séance de fabrication de leur cahier du Cep. En classe, ils s'adonnent à la tâche. Certains encore

avec des papiers A4. « Ils commencent par des essais. Une fois qu'ils peuvent travailler sans plus effacer, nous savons qu'ils sont prêts à passer dans les cahiers », renseigne la directrice, encourageant un jeune à ne pas se décourager.

Au tableau, un canevas donne les étapes de remplissage, avant d'en arriver à la phase de copie des chants et des récitations. Ensuite, les élèves laissent libre cours à leur imagination. Rien ne leur étant imposé.

ARTISTES EN HERBE* Certains, de véritables petits génies, sont déjà très avancés. Le jeune Kris Rapontchombo, un artiste en herbe, est déjà à la rédaction des textes de chants et de récitations. Il illustre chaque histoire d'un dessin correspondant.

Pour "Le corbeau et le renard", un arbre sur lequel

est perché un oiseau, avec un renard en contrebas, accompagne le texte : « J'ai un certain talent pour l'écriture et même le dessin, alors je prends plaisir à le montrer », avance le petit Kris, fier de son effet. À côté de lui, le jeune Axel Moukoku, 9 ans. Il vient juste d'obtenir la permission de travailler, enfin, dans son cahier. Il en est encore au titre des textes. "Je te vends ma vache", peut-on lire sous son écriture minutieuse. « C'est amusant parce que moi-même j'invente ce que je dois faire », confie Axel, pas peu fier de lui.

Et les filles ne sont pas en reste. La petite Inna Adama, 10 ans, a aussi une âme d'artiste. Son cahier est joliment coloré. Elle n'hésite d'ailleurs pas à apporter son conseil à certains de ses camarades qui ne comprennent pas. « On peut aider les autres, mais pas faire leur cahier à leur place. »

PAS DE CAHIERS DU QUARTIER* En 5e année B, les élèves ne sont pas encore très avancés. Beaucoup en sont encore à l'essai sur papier A4. Le jeune Ben Azui Yaya se débat encore avec crayons et gommes. Mais il est encouragé par Mme Obame. Ici, aussi pleins d'élèves n'ont toujours pas de cahiers.

Du coup, même s'ils ont déjà passé avec brio la phase de test, ils ne peuvent avancer dans leur travail, faute du support qu'est le cahier. « Mais je vous préviens que je n'accepte aucun cahier qui vienne du quartier », insiste la directrice, pour faire pression aux élèves qui répercuteront l'information aux parents.

En fait, tout se passe à l'école. Une heure de

temps est consacrée à ce travail d'éveil, selon la disponibilité de la directrice qui, avec ses collaborateurs, Amédée Okoué Aboui et Hugues Moukougou Mbadinga, doivent superviser le travail des enfants.

Une fois que celui-ci est terminé, on range tout dans le bureau de la directrice et on attend la prochaine séance. Au grand bonheur des élèves qui utilisent à fond cette heure pour découvrir leurs talents, et s'étonner de ce dont ils sont capables.

RÉINTÉGRER L'ÉDUCATION ARTISTIQUE DANS LES PROGRAMMES* Et c'est d'ailleurs aussi l'objectif de Eléonore Obame, dans ce cours d'éducation artistique. Il met ainsi l'enfant au centre de son apprentissage. « L'élève dévoile ses aptitudes, ses capacités et surtout ses talents. Il faut donc amener

l'enfant à extérioriser tout cela », explique-t-elle. Car, les programmes scolaires prévoient que les élèves produisent eux-mêmes les travaux qu'ils doivent présenter à l'examen oral du Cep.

« Ce sont les compétences de l'enfant qui sont évaluées et non celles du fabricant du quartier, encore moins la force financière des parents. Derrière ces activités, c'est le potentiel de l'enfant qui est mis en avant. On développe en lui l'esprit critique, créatif, et même esthétique. Bref, il est poussé à révéler son esprit créateur », ajoute la directrice de l'école pilote du Centre.

Cette initiative devrait donc inspirer les autres écoles à réintégrer l'éducation artistique dans les programmes, pour faire réaliser le cahier du Cep par les tout-petits eux-mêmes.



Résultat des courses, les apprenants dévoilent leur génie créateur.



Auparavant, ils auront réalisé leurs œuvres d'art à la Coopérative des producteurs artisanaux de Mbigou